

# Merkel veut réveiller les Européens

**Allemagne Pour la chancelière, les Européens ne peuvent plus compter inconditionnellement sur les Américains.**

Angela Merkel est *"une atlantiste convaincue"* et elle accorde énormément d'importance à la relation germano-américaine, a assuré lundi son porte-parole. Cette précision a été apportée par Berlin au lendemain des propos de la chancelière sur l'évolution de la relation entre les Européens, d'une part, les Etats-Unis et le Royaume-Uni – qui se prépare à quitter l'Union – de l'autre. Et Steffen Seibert de préciser : *"C'est parce que les relations transatlantiques sont si importantes pour la chancelière, qu'il est bon de son point de vue de s'exprimer honnêtement sur les différends."*

Et en la matière, Angela Merkel a fait preuve de franchise. *"L'époque où nous pouvions entièrement compter les uns sur les autres est quasiment révolue. C'est mon expérience de ces derniers jours"*, a déclaré Angela Merkel dimanche, à Munich, lors d'un meeting électoral de la CSU bavaroise, alliée des chrétiens-démocrates de la CDU, le parti de la chancelière. *"Nous, les Européens, devons prendre en main notre propre destin"*, a-t-elle ajouté.

**Angela Merkel a répété ce que pensent les Européens**

Après avoir rencontré Donald Trump à plusieurs reprises, Angela Merkel a voulu exprimer qu'elle savait désormais à quoi s'en tenir. Leur premier entretien, à

Washington, à la mi-mars, avait été peu cordial. Ni le sommet de l'Otan, la semaine dernière, ni la réunion des leaders du G7, quelques jours plus tard à Taormina, n'ont inversé la tendance au rafraîchissement diplomatique entre les Etats-Unis et leurs alliés.

A Bruxelles, Donald Trump a rechigné à s'engager explicitement à la défense collective, fondement de l'Alliance atlantique et tancé les Européens dont il estime les dépenses militaires insuffisantes. Selon des indiscretions diplomatiques, il s'en est par ailleurs pris, une nouvelle fois, aux *"mauvais, mauvais"* excédents commerciaux allemands. En Sicile, il n'a pas rassuré ses interlocuteurs sur l'application, par les Etats-Unis (premiers pollueurs de la planète) de l'accord de Paris sur le climat.

Les propos d'Angela Merkel ont fait grand bruit, parce qu'elle est le leader européen le plus influent. Mais en l'occurrence, elle n'a fait que répéter à haute voix ce qui se dit dans les institutions et plusieurs capitales de l'Union depuis l'élection de Donald Trump. *"Au moment où nous voulons franchir des pas pour l'Europe de la défense, [ces déclarations sont] un aiguillon"*, a commenté la ministre française des Armées, Sylvie Goulard. De plus, la chancelière est en campagne pour sa réélection. En appelant (sans trop s'avancer sur le comment) à plus d'intégration européenne, elle coupe l'herbe sous le pied à son rival social-démocrate Martin Schulz, ancien président du Parlement européen, en le devançant sur son thème de prédilection.

OleB